

La Fille de Madame Angot. Opéra-comique.

Numéro d'inventaire : 1981.00033.44

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pinot (Ch.) (Epinal)

Imprimeur : Pinot (Ch.), Epinal

Période de création : 3e quart 19e siècle

Date de création : 1870 (vers)

Inscriptions :

- numéro : 2

Description : Planche d'une image en couleur entourée du texte.

Mesures : hauteur : 405 mm ; largeur : 270 mm

Notes : Achat en lot donc prix individuel indéterminé. Paroles de MM. Clairville, Siraudin et Koning, Musique de M. Charles Lecocq. Thèmes divers selon couplets.

Mots-clés : Images d'Epinal

Loisirs et distractions (dont pratiques de lecture)

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

LA FILLE DE MADAME ANGOT

OPÉRA-COMIQUE

Paroles de MM. Clairville, Siraudin et Koning, Musique de M. Charles Lecocq.

LA DISPUTE.

CLAIRETTE
Ah ! c'est donc toi, madame Marais,
Tu qui fais tant les embarras !
T'avez été deux amoureaux,
L'un pas très-jeune et l'autre vieux.
Mais comme l'avez-vous eue d'abord,
Pardieu ! sans le dire ? L'un d'eux trois.
Et bien ! par exemple, d'où ça provient
Si l'un d'eux n'est pas d'un bon sens.
Et maintenant, c'est tout bon.
Mais ne le dis pas au monde.
Et si le dit, pour ce qu'il veut,
Il t'en fera bien l'objet qui t'haut.
Prends-le pour ce qu'il en a fait
Et qu'en dise pas un mot.
C'est une pas grand chose
Avec un peu de tact.

M^{lle} LANGE
Mais voyez donc, madame Marais,
C'est sans que je sache,
N'importe, vous qui parlez jargon
Et qui n'avez rien de mieux.
Faites donc en dire, d'où ça vient,
Et avec son air effarouché,
Faites, tout en baissant les yeux,
N'importe ce que vous voulez.
Pour que la garde en son pouvoir
Je ne me sois pas laissé voir.
Car pour ce qui m'admire les yeux
Il faut que vous m'en parliez pas.
Tu comprends, je suppose,
Mais ce qui t'importe Marais,
Que l'on s'en dise grand chose
C'est une pas grand chose
C'est une pas grand chose.

LE NOUVEAU RÉGIME

M^{lle} LANGE
Voyez, Monsieur, raisonnons politique.

ANGÈS PÉTU
Parler politique avec vous !

M^{lle} LANGE
Cela vous effraye ?

ANGÈS PÉTU
Mais, entre nous,
C'est un sujet qui polémique.

M^{lle} LANGE
Je veux pourtant savoir pourquoi,
Lorsque vous êtes devant moi,
L'ancien régime est tout bon,
Parlez-moi, si vous le pouvez,
Que vous n'êtes pas d'un bon sens,
Qu'aujourd'hui je vous représente !

ANGÈS PÉTU
Ah ! ne me dites pas cela,
Alors, parlez du passé,
Ragotons avec la France,
Voyez tout ce qu'elle a fait.

ANGÈS PÉTU
Mais la vieille France n'est plus,
Surtout je suis de la nouvelle !

M^{lle} LANGE
Oui, je vous en suis certaine,
Elle vous aime à l'adoration,
Et c'est moi qui parle pour elle.

**POUR ÊTRE FORT
ON SE RASSEMBLE.**

ANGÈS PÉTU
Pour être fort on se rassemble,
Et ce rassemblement est bon.
Et le cherchant tous deux ensemble,
Peut-être nous le trouverons !

CLAIRETTE
D'abord, je puis tomber malade !

ANGÈS PÉTU
Vous avez l'air de vous porter si bien.

CLAIRETTE
Certes, c'est un mauvais moyen.

ANGÈS PÉTU
Une inutile rouille.

CLAIRETTE
Non, non, non, ce n'est pas cela,
Madame Angot n'a rien de cela.

ANGÈS PÉTU
Voulez-vous quelques choses ?
Si j'ai seulement quelque chose ?

CLAIRETTE
L'assommoir ?

ANGÈS PÉTU
Non ? Que dites-vous ?
De ce moyen que je propose ?

CLAIRETTE
Non, non, non, ce n'est pas ça,
Madame Angot n'a rien de cela.

ANGÈS PÉTU
Si vous aimez à l'assommoir,
Revenez à son usage tout bon.
Ou bien avec celui que j'ai dit,
Je vous tromperai.

CLAIRETTE
Oh ! ne fait,
Mais ça ne se dit pas !

ANGÈS PÉTU
Hélas !
Hélas ! Vous ne trouvez pas !

CLAIRETTE
C'est-à-dire, laissez-moi faire,
Si rien ne vous empêche tout bon.
Ainsi, craignez vous courroux,
Et dans la chambre ordinaire
Répandez tout ce que j'ai dit !

ANGÈS PÉTU
Vous êtes bon !

CLAIRETTE
Je dirai !

ANGÈS PÉTU
Ah ! tant de charmes et d'amour,
C'est tout ce que je vous offre.

CLAIRETTE
Non Monsieur, laissez-moi songer
A mon bonheur d'aujourd'hui.

ANGÈS PÉTU
Ce bonheur, lorsque j'y songe,
C'est tout ce que j'ai en mon cœur.
Clairette, un baiser de vous
Ou je meurs à vos genoux !

CLAIRETTE
Non, non, non, laissez-moi de grâce !
Je ne veux pas que l'on me compare,
Et moi, craignant mon courroux,
Ah ! rassurez, que faites-vous ?

ANGÈS PÉTU
Non, non, non, pour les plus de grâce !
Il faut que je vous embrasse.
Clairette, un baiser de vous,
Ou je meurs à vos genoux !

CHŒUR DES MERVEILLEUSES

Les couplets ci-dessus sont extraits de la pièce
La Fille de Madame Angot, opéra-comique en
1 acte, en vers et en prose, de THIBAUD,
ditons, et PAIN-BLANC, ditons de Châteaufort, et H.
A Paris,
La Musique est de MM. SIRAUDIN et DUPONCEAU,
ditons, par de Rostaux, 1810.

La présente feuille, gravée et coloriée, étant la
propriété de l'éditeur, les contrefaçons se seront pro-
hibées sous la réserve de la loi.

En vente à Paris chez LE BAILLY, libraire-éditeur, rue Cardinale, 6.

Deposé. P.V